

cité de la musique

André Larqui 

président

Brigitte Marger

directeur général

sommaire

samedi 25 novembre - 16h30 p. 4
dimanche 26 novembre - 15h
ensemble de soies et bambous
concerts

samedi 2 décembre - 16h30 p. 7
dimanche 3 décembre - 15h
l'archipel des solitaires
concerts

samedi 9 décembre - 16h30 p. 10
dimanche 10 décembre - 15h
le continent des solidaires
concerts

samedi 9 décembre - 18h30 p. 13
les musiques de Chine
rencontre

glossaire p. 14

biographies des compositeurs p. 16

biographies des interprètes p. 17

La première série de concerts présentée par la **cité de la musique** dans le cadre de sa saison chinoise en liaison avec l'exposition *La Voix du dragon* (21 novembre - 25 février 2001) est consacrée au répertoire chinois classique sur instruments traditionnels. Il s'agit de présenter au public parisien quelques-uns parmi les meilleurs interprètes issus des conservatoires chinois (Pékin et Shanghai). Certains sont de véritables vedettes dans leur pays. Beaucoup sont des femmes. Les programmes, choisis en liaison directe avec les interprètes par le compositeur CHEN Qigang, ont été conçus pour permettre aux artistes de jouer le « grand répertoire », sans contraintes ethnomusicologiques.

Parallèlement à ce répertoire, la cité de la musique a, pour chacun des concerts, passé commande à de jeunes compositeurs chinois qui écrivent pour les instruments traditionnels. « Même si la tradition orale, explique CHEN Qigang, a donné plus de place à l'interprète qu'au compositeur, la composition – au sens "occidental" du terme – a fait partie de notre histoire depuis plus d'un siècle. Elle a d'abord été conçue comme un emprunt à l'Europe, tout en étant considérée – même si cela est un peu paradoxal – comme une manière de rivaliser avec elle. Ce n'est qu'à partir de 1976 que les Chinois ont "redécouvert" leur patrimoine musical et qu'ils l'ont considéré comme un élément de fierté nationale. »

samedi

25 novembre - 16h30

dimanche

26 novembre - 15h

amphithéâtre du musée

ensemble de soies et bambous*Xingjie (Passacaille)**Chun jiang hua yue ye (Clair de lune sur la rivière printanière)**Hanya xi shui (Joute amoureuse des canards)**San wu qi (Trois cinq sept)**Bai'e fei (Le Vol de l'oie blanche)**Suite de timbres d'opéra du Shaanxi**Jiangjun ling (Ordre du général)**Shuangsheng hen (Dépôt à deux voix)**Ciqi (Porcelaine)*

création de LIU Yuan (né en 1959), commande de la cité de la musique

*Ye shenshen (Nuit profonde)***Ensemble Tian Yin :****WANG Nan**, vièles de Canton *gaohu*, standard *erhu*, de Chaozhou à caisse en noix de coco *yehu*, à table d'harmonie en bois *banhu***SUN Weijuan**, vièles alto *zhonghu* et d'opéra de Pékin *jinghu***CHEN Yue**, flûte droite *xiao*, flûte traversière *dizi***WANG Zhao**, orgue à bouche *sheng***LI Jia**, luth piriforme *pipa***SUN Leduo**, cithare à chevalets mobiles *zheng***LUO Yuan**, cymbalum *yangqin***ZHAO Jie**, luth à caisse ronde *zhongruan***QIU Xiaohui**, percussions

durée du concert : 1 heure

Ensemble Tian Yin

Cet ensemble de solistes réunit, à l'exception du luth à trois cordes *sanxian*, les instruments les plus populaires ainsi qu'une variété de vièles de provenance, de facture et de sonorités les plus diverses.

L'instrumentation provient des ensembles de cordes et vents attestés spécialement dans le Sud, mais importés sous la dynastie Ming (1368-1644) dans la capitale, quand des musiciennes professionnelles se produisaient lors de soirées dédiées à la poésie. Le répertoire de ce concert comprend des pièces de toutes les grandes régions de la Chine ainsi qu'une création de LIU Yuan.

Xingjie (Passacaille) : ancien air de procession des mariages, intégré en tant que musique d'agrément dans le *Jiangnan sizhu (Soies et Bambous du Sud du Yangzi)*.

Chun jiang hua yue ye (Clair de lune sur la rivière printanière) : la plus célèbre des pièces pour ensemble de cordes et vents, tire son nom d'un poème des Tang tandis que sa musique est d'abord apparue dans un recueil de notations pour luth *pipa* (voir concert de CHEN Yihan, les 9 et 10 décembre). Elle évoque l'atmosphère poétique et sensuelle des soirées sur les bateaux données par les chanteuses.

Hanya xi shui (Joute amoureuse des canards) : une des dix grandes pièces du répertoire pour cordes *Xianshi* de Chaozhou, composée de trois mouvements enchaînés.

San wu qi (Trois cinq sept) : arrangement du grand flûtiste ZHAO Songting (né en 1924) d'une pièce traditionnelle de la province du Zhejiang. Le nom provient de la forme de la pièce, composée par addition de plusieurs phrases de longueur variée.

Bai'e fei (Le vol de l'oie blanche) : air du répertoire du monastère taoïste des Nuées blanches (*Baiyun guan*) de Pékin. L'oie blanche est depuis l'antiquité symbole de longévité.

Suite de timbres d'opéra du Shaanxi. Les timbres (*qupa*) sont des airs types sur lesquels on réécrit des paroles nouvelles, et qui forment un fonds de pièces

instrumentales dans lequel on puise en toute occasion, tant pour accompagner les rituels, les très nombreuses formes d'opéra et de théâtre de marionnettes, que pour créer des suites instrumentales. Le *Qinqiang*, style du Shaanxi, se caractérise par sa vigueur et son humour.

Jiangjun ling (Ordre du général) : un timbre très répandu, martial, ici dans une version tirée du répertoire sichuanais de ballades accompagnées au cymbalum *yangqin*.

Shuangsheng hen (Dépôt à deux voix) : pièce tirée du répertoire cantonais, une musique au départ locale désormais répandue dans tout le pays et dans la diaspora. Cette pièce évoque la célèbre légende de la rencontre annuelle entre deux étoiles, l'une masculine (le Bouvier), l'autre féminine (la Tisserande).

Ciqi (Porcelaine) : La pièce de LIU Yuan, dédiée à l'ensemble féminin de Tian Yin, comporte trois parties, correspondant à la fabrication d'un objet de porcelaine : tasser la terre, purifier par le feu, décorer. LIU Yuan a cherché une forme orientale de musique de chambre qui, comme pour un vase, parte de l'intérieur – du son en tant que matériau – sans pour autant faire référence à un contenu.

Ye shenshen (Nuit profonde), air du répertoire de l'opéra de Pékin, provenant de l'opéra classique *Kunqu*, puis développé comme pièce instrumentale mettant en valeur les percussions et la vièle d'opéra de Pékin.

F. P.

samedi

2 décembre - 16h30

dimanche

3 décembre - 15h

amphithéâtre du musée

l'archipel des solitaires

Pingsha luo yan (Sur la plage les oies se posent)
première version écrite dans le recueil *Guyin zhengzong qinpu* de 1634 ; réalisation GUAN Pinghu d'après le recueil *Qinxue congshu* de 1911

Liushui (Eaux qui coulent)
première version écrite dans le recueil *Shenqi mipu* de 1425 ; réalisation Guan Pinghu d'après le recueil *Tianwenge qinpu* de ZHANG Kongshan, 1876

Guangling san (Ode de Guangling)
réalisation GUAN Pinghu, 1957, d'après la plus ancienne version préservée, celle du *Shenqi mipu* de 1425

CHEN Leiji, cithare *qin*

Jianghe shui (Les eaux du fleuve)
adaptation pour la vièle par HUANG Haihui d'un solo de hautbois *guanzi* du Liaoning, à l'origine une musique de funérailles, un des airs les plus déchirants devenu un des plus appréciés

Yizhi hua (Une fleur)
adaptation par ZHANG Shiye et SU Anguo d'un air pour hautbois *suona* du Shandong

Capriccio sur des airs d'opéra du Shaanxi
arrangement de ZHAO Zhenxiao et LU Rirong

Erqun ying yue (La lune se reflète dans la deuxième source)
composition de HUA Yanjun (dit Abing), musicien aveugle de Suzhou né en 1893. Cette version, enregistrée en 1956 au magnétophone à fil par le musicologue YANG Yinliu et retranscrite, est devenue sans doute l'air instrumental le plus aimé et le plus joué de la Chine contemporaine

MA Xianghua, vièle *erhu*

WANG Chengyi, cymbalum *yangqin*

Zhegu fei (Le vol de la perdrix)

solo de flûte droite apparu en version notée en 1926, ici dans la version pour traversière du maître du Zhejiang ZHAO Songting, né en 1924

Xi xiang feng (Rencontre joyeuse)

arrangement par le maître de flûte du Hebei FENG Zicun (1904-1987) d'un air mongol joué au Shandong pour les mariages

Yudi fei sheng (Le son volant de la flûte de jade)

création pour flûte traversière *dizi* de ZHU Lin (né en 1975) (commande de la cité de la musique)

Qiujiang ye bo (Vagabondage nocturne le long du fleuve d'automne)

pièce inspirée d'un poème de ZHANG Ji des Tang arrangée pour flûte droite par ZHANG Weiliang

Chu ge (Chant du pays de Chu)

arrangement pour ocarina par CHEN Zhong et DU Ciwen de la dixième section de la célèbre suite pour luth *Bawang xie jia (Le roi de Chu retire son armure)*

ZHANG Weiliang, flûte droite *xiao*, flûte traversière *dizi*, flûte globulaire *xun*

durée du concert : 1 heure

**l'archipel
des solitaires**

Les musiques regroupées ici sous le terme de « classique » proviennent de genres réputés différents, pour ne pas dire opposés, puisque la cithare *qin* représente l'univers intime du lettré, tandis que la vièle était jusqu'au milieu du XX^e siècle l'instrument emblématique des mendiants, les flûtes se répartissant d'un univers à l'autre, d'un pôle à l'autre d'une société naguère fortement hiérarchisée. De même, quant à leur origine historique ou géographique, on peut aisément opposer la cithare et la flûte globulaire – héritages de l'antiquité préservés dans les cérémonies dédiées à Confucius – à la vièle et au cymbalum d'origine étrangère – la première provenant d'Asie centrale sous les Yuan, le second importé vraisemblablement par les jésuites au XVII^e ou au XVIII^e siècles. S'ils conservent en partie des répertoires jusqu'aujourd'hui autonomes, ces instruments appartiennent désormais à un même genre, celui de la musique professionnelle de concert, servie par des virtuoses, maîtres de tous les raffinements de l'exécution. Ces derniers ont été formés dans les grandes institutions nationales après la Révolution culturelle et naviguent aisément entre Orient et Occident, ou entre solo, ensemble et orchestre. Ils ont aboli les distinctions entre savant et populaire, entre intimité et expression, peut-être même entre tradition et modernité, pour aborder leurs musiques comme musique pure, pure création sonore, et néanmoins totalement humaine. Pour ce concert, ils jouent les grands classiques de leurs instruments, que cette musique provienne du Nord ou du Sud, de l'écrit ou de l'oral, du répertoire des lettrés (le *qin*), des ménestriers et des mendiants (la vièle), des professionnels du luth ou des musiques d'ensemble (les flûtes).

F. P.

samedi

9 décembre - 16h30

dimanche

10 décembre - 15h

amphithéâtre du musée

Le continent des solidaires

Chun jiang hua yue ye (Clair de lune sur la rivière printanière)

Récemment donnée par l'ensemble Tian Yin dans sa version pour ensemble, cette pièce est apparue dans des recueils manuscrits de notations pour luth *pipa* en 1875 puis fut éditée par LI Fangyuan dans son recueil de 1895.

CHEN Yihan, luth *pipa*

XU Chaoming, orgue à bouche *sheng*

Chen Sui

Intitulée d'après le nom de deux dynasties, cette pièce, empreinte d'une profonde nostalgie, est également nommée *Hangong qiu yue (Lune d'automne au palais des Han)*. Elle apparaît dans un manuscrit de WU Wanqing (1847-1926) puis a été reprise par LI Fangyuan.

Ba wang xie jia (Le roi de Chu retire son armure)

Une des deux grandes pièces martiales tirées du premier grand recueil pour *pipa*, celui de HUA Qiuping, 1818 ; cette suite décrit la bataille qui opposa le roi de Chu, XIANG Yu, à LIU Bang, futur fondateur de la dynastie des Han en 202 avant notre ère.

CHEN Yihan, luth *pipa*

Chu shui lian (Ecllosion du lotus)

Une des grandes pièces du répertoire des Hakka, un peuple qui a fui les plaines centrales pour se réfugier dans le Sud puis au-delà des mers. *Chu shui lian* est un des grands exemples des pièces fondées sur la structure en soixante-huit battues.

Yue'er gao (La lune est haute)

Air du Zhejiang, une des pièces représentatives du style dit « de Wulin », en référence à l'ancien nom de la ville de Hangzhou.

Yu jian Haitang Hua (La pluie arrose la fleur de pommier à bouquet)

Pièce du répertoire de cithare de la région de Chaozhou qui utilise un système des hauteurs caractéristique, avec deux tierces neutres (*do* ; *mi* [demi] bémol ; *fa* ; *la* demi-bémol ; *si* demi-bémol ; *do* ; *ré*).

création de YANG Qing (né en 1953)

(commande de la cité de la musique)

QIU Ji, cithare *zheng*

Liuzi kaimen (Ouverture de la porte)

Air traditionnel du Shandong, incorporé au répertoire soliste par HU Haiquan.

Da zao (Secouer le jujubier)

Air traditionnel du Nord-Est et du Hebei. Le titre se rapporte à la légende de la visite incognito de l'empereur des Song ; désireux de manger des jujubes, il eut une dispute avec une jeune fille qui secouait les jujubiers. L'interprétation fait appel à des techniques non orthodoxes, comme de jouer l'anche seule ou directement posée sur le pavillon.

Yuxi er ba ban (Deux et six battues, version de l'ouest du Henan)

« Six battues » désigne une forme répandue dans toute la Chine, avec ses variantes à huit, dix-huit, soixante, soixante-huit battues. LIU Ying utilise le grand hautbois, caractéristique de l'accompagnement des funérailles.

Lüshui yao (Chanson de l'Eau verte)

Composition de TIAN Chi, jouée au hautbois cylindrique *guanzi*.

Bai niao chao feng (Cent oiseaux saluent le phénix)

Pièce traditionnelle du Shandong évoquant le pépiement et les cris d'oiseaux.

LIU Ying, hautbois *suona* et *guanzi*

XU Chaoming, orgue à bouche *sheng*

Chu shui lian (Ecllosion du lotus)

D'après la version de l'opéra Shandong adaptée par MOU Shanping. La beauté de la fleur de lotus émergeant de la boue forme un contraste saisissant et évocateur.

Nuodezhong zhi ge (La chanson de Nuodezhong)

Air traditionnel des Miao. La légende veut que Nuodezhong vivait retiré dans les montagnes des Miao, au milieu des lions. Sa belle amie Alike étant en danger, Nuodezhong tua un lion. Cet hymne du peuple Miao à son héros se divise en deux parties : la première dédiée à son souvenir, la seconde à sa force.

Huangping lusheng wuqu (Air de danse à l'orgue roseau Huangping)

D'après le répertoire des Miao du district de Huangping, province du Guizhou. Cette danse est une démonstration de force et de vitalité.

XU Chaoming, orgues à bouche *sheng* et *lusheng*

durée du concert : 1 heure 20

**le continent
des solidaires**

Ce programme complète celui de la semaine précédente en présentant d'autres instruments majeurs, toujours par des interprètes professionnels de haut niveau issus de la jeune génération. Tandis que la cithare *qin*, la vièle et les flûtes ont développé des répertoires propres et autonomes, on peut retrouver la quasi totalité des musiques chinoises d'ensembles dans les répertoires des trois instruments de ce programme, de même que leurs répertoires n'ont pas cessé de s'entrecroiser et de s'inspirer mutuellement. Bien souvent d'ailleurs, les plus anciennes versions de musiques des associations, des rituels taoïstes ou jouées à la cour mandchoue se retrouvent dans des recueils ou des traditions attachés à un de ces trois instruments, dont ils sont moins la source que le vivier, le lac intérieur où s'écoulent toutes les eaux locales qui à leur tour se déversent pour irriguer toutes les plaines. Deux instruments à cordes majeurs, pourvus chacun d'un riche et ancien répertoire en solo, côtoient ici les hautbois réputés populaires, dans leur association classique avec l'orgue à bouche. Malgré l'apparente diversité d'origine, ces instruments allient tous le brillant et la vitesse, à une variété des techniques de modification du timbre ou de la hauteur qui fait que la musique se réduit rarement aux notes. Le hautbois et l'orgue à bouche caractérisent plus facilement le Nord, le luth le Centre-Est et la cithare le Sud, mais ces catégories un peu réductrices ont éclaté depuis longtemps, notamment avec les orgues à bouche de l'extrême Sud ou la cithare du Nord-Est.

F. P.

samedi

9 décembre -18h30

amphithéâtre du musée

les musiques de Chine

rencontre organisée à l'occasion de la parution du nouveau titre de **Lucie Rault** (*Musiques de la tradition chinoise*, collection *Musiques du monde*, co-édition Actes-Sud cité de la musique)

Ce livre plonge dans l'essence même des musiques chinoise, à travers les légendes, les mythes, leurs origines et les rapports symboliques qu'entretiennent sons et instruments avec la matière et les éléments. L'auteur aborde aussi les rapports entre les musiques de la Chine et celles de son empire (musiques d'opéra et du théâtre de marionnettes) et a notamment choisi de nous faire découvrir, dans le disque qui accompagne le livre, les sons délicats de la cithare *qin*, la musique des cérémonies bouddhistes et taoïstes, ainsi que des pièces d'anthologie de l'opéra de Pékin. En annexe : un instrumentarium illustré des principaux instruments de la musique chinoise.

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition *La Voix du dragon* et du cycle de concerts de musiques chinoises de la cité de la musique (novembre 2000 – janvier 2001).

192 pages / 40 illustrations / 1 CD de 18 titres
120 FF TTC / disponible dans toutes les librairies

avec la participation de :

Lucie Rault, ethnomusicologue, commissaire de l'exposition *La Voix du dragon*

CHEN Qigang, compositeur

François Picard, ethnomusicologue

Jeanne-Martine Vacher, productrice à *France Culture*

glossaire

di

flûte traversière en bambou, percée de six trous de jeu et d'évents, pourvue d'une membrane en moelle de bambou faisant office de mirliton.

erhu

vièle à deux cordes accordées en quinte. L'archet, prisonnier entre les cordes, les frotte soit de l'intérieur, soit de l'extérieur de la mèche. L'instrument est dépourvu de touche, et le raccourcissement de la longueur vibrante de la corde s'effectue par pression des doigts de la main gauche directement sur la corde, autorisant vibratos et glissandos. Les vièles *erhu*, *gaohu* et *jinghu*, plus petite, possèdent une caisse en bois et une table en peau ; la vièle *banhu* une table en bois et la vièle *yehu* une caisse en noix de coco.

guanzi

hautbois à perce cylindrique, en bois, sans pavillon, muni d'une grosse anche « double » faite d'un roseau aplati. Comme la clarinette, l'instrument n'octave pas, mais donne, en forçant le souffle, la douzième. Cet instrument demeure caractéristique des musiques bouddhiques et funéraires du Nord.

pipa

luth à quatre cordes, accordées généralement *la-ré-mi-la*, à caisse en

forme de poire taillée dans la masse. Les six grosses frettes supérieures sont complétées par vingt-quatre barrettes à même la table. Le jeu de la main droite utilise les cinq doigts, en particulier le roulement rapide. Le répertoire, après une longue éclipse de la notation, s'est rapidement développé au début du XIX^e siècle, regroupant longues suites et airs courts, répartis en genres « civil » et « martial ».

qin

cithare à sept cordes, accordées le plus souvent en pentatonique, tendues parallèlement à une table dépourvue de frettes. Treize points de nacre indiquent les divisions harmoniques. Le jeu alterne cordes à vide, cordes pressées et harmoniques effleurées. Le *qin* possède sa propre notation, qui indique les doigts et non les notes obtenues, et fourmille de précisions concernant les divers modes de jeu, les attaques et l'entretien du son.

sheng

orgue à bouche, pratiqué essentiellement dans le Nord. Chaque tuyau est muni de son anche libre, sonnante seulement quand le petit trou en bas est bouché par le doigt de l'instrumentiste. Les anches sonnantes dans les deux sens, l'instrumentiste alterne soufflé et aspiré. Le jeu traditionnel s'effectue en accords parallèles de quintes et d'octaves, tandis que le jeu moderne permet aussi l'harmonie

et le contrepoint. Des dix-sept tuyaux de l'instrument traditionnel, les solistes sont désormais passés à trente-sept, couvrant trois octaves chromatiques. L'orgue à bouche de roseau lusheng est un instrument des peuples tibéto-birmans vivant aux marges sud du pays.

suona

hautbois conique à pavillon de métal, dont le nom provient de l'arabo-persan *zurna*. L'anche dite double est en fait un court tube de roseau aplati. L'instrument, répandu du Nord au Sud, est décliné en tailles diverses, du grave funèbre à l'aigu joyeux. Le jeu soliste a intégré d'innombrables techniques traditionnelles : souffle continu, roulements de langue ou de gorge, suraigu, parlé dans l'instrument, glissandos.

xiao

flûte verticale à encoche, en bambou, percée de six ou huit trous de jeu et munie, comme la traversière, d'évents.

xun

flûte globulaire en terre cuite, pourvue désormais de huit trous de jeu. Le souffle se brise directement sur l'embouchure, un simple trou, ce qui permet une grande liberté des hauteurs. L'impossibilité d'octavier réduit néanmoins la tessiture de l'instrument

yangqin

cithare à cordes frappées à l'aide de deux baguettes. Les cordes, triplées,

accordées en chromatique, passent au-dessus de longues barrettes les divisant au tiers et permettant d'obtenir de part et d'autres deux notes en rapport d'octaves.

zheng

cithare à chevalets mobiles. Les cordes accordées en pentatonie sont pincées par la main droite tandis que la main gauche, pressant au-delà des chevalets, permet d'obtenir les notes supplémentaires, altérées, et des vibratos et glissandos expressifs.

F. P.

compositeurs

LIU Yuan

Né en 1959, LIU Yuan est diplômé du Conservatoire de musique de Shanghai et doctorant au Conservatoire central. Sa *Première Symphonie* a été donnée en 1991 au Festival du Printemps de Shanghai, et ses pièces pour instruments chinois ont été jouées tant en Chine qu'à l'étranger. Sa production couvre tous les genres, symphonique, de chambre, vocal, musique de théâtre, de film.

YANG Qing

Né en 1953 au Hunan, diplômé du Conservatoire de Shanghai en 1983, professeur au Conservatoire de Chine, musicologue et compositeur, YANG Qing a écrit pour orchestre symphonique et instruments chinois. Ses pièces ont été jouées à Tokyo, Taïpei et Singapour et remporté de nombreux prix.

ZHU Lin

Née en 1975 dans le Heilongjiang, ZHU Lin est assistante de composition au Conservatoire de Chine d'où elle est diplômée en 1998. Ses œuvres pour orchestre symphonique ou ensemble chinois de chambre ont été jouées à Taïwan, en France (Avignon 1997) et aux États-Unis.

biographies

CHEN Leiji

Né à Shanghai en 1967, CHEN Leiji, ancien élève au Conservatoire de Shanghai (classe du maître GONG Yi) est un interprète professionnel de cithare *qin*, doté d'une technique sans pareille. Il a mené seul une recherche exceptionnelle sur l'interprétation, poussant l'instrument dans toute son expressivité. CHEN Leiji a su recueillir le meilleur héritage des maîtres et faire accéder son instrument à la modernité. Il a créé la très difficile partition *Noich'* de Fabien Tehericsen et le *Concerto pour cithare* de CHEN Qigang. Il vit en France depuis 1988 et étudie la direction d'orchestre.

CHEN Yihan

Née en 1973 à Wenzhou, diplômée du Conservatoire de Chine où elle enseigne de 1995 à 1999, CHEN Yihan a joué quatre ans avec l'ensemble Huaxia de ZHANG Weiliang. Elle mène actuellement une carrière internationale de soliste (Asie, Europe, Etats-Unis).

Ensemble Tian Yin

Le son du ciel (*tianyin*) tente de résumer à lui seul la conception de la musique, non pas création de l'homme, mais émanation de l'immatériel à laquelle l'homme doit faire résonance. Situé dans la capitale, le Conservatoire de musique de Chine, fondé en 1964 et dirigé à partir de 1987 par LI Xi'an, compte parmi les trois plus prestigieuses institutions d'enseignement musical du pays. Avec le Conservatoire Central et celui de Shanghai, il est entièrement dédié à la musique chinoise. Formé en son sein, l'ensemble Tianyin est constitué uniquement de jeunes femmes âgées de 18 à 27 ans, ayant donc commencé la musique après la fin de la Révolution culturelle et qui représentent un courant fort important en cette époque d'ouverture dans laquelle la course à l'argent prédomine trop souvent : l'affirmation d'une visée esthétique pure, que symbolisent leur jeunesse, leur féminité, leur fusion au sein d'un ensemble dépourvu de chef.

LIU Ying

a appris très jeune de son grand-oncle, originaire du Shandong, dans la plus grande tradition des sonneurs. Devenu professeur au Conservatoire de Shanghai et soliste, il a préservé les méthodes traditionnelles d'enseignement, tout en devenant le plus grand instrumentiste que le hautbois *suona* ait jamais connu, le premier en Chine capable de restituer toutes les difficultés et les finesses que le compositeur CHEN Qigang avait transposées au hautbois occidental, désespérant de trouver un musicien apte à les maîtriser sur l'instrument traditionnel. A l'aise dans tous les genres et tous les styles, LIU Ying excelle également aux divers hautbois, *suona* conique à pavillon, *guanzi* cylindrique, ou encore aux instruments à anche libre des peuples des montagnes du Sud, comme le *huluse*.

MA Xianghua

Née en 1975 dans le Shandong, MA Xianghua est sortie en 1995 du Conservatoire central. Elle remporte l'année suivante

le Premier prix des jeunes solistes et en 1997 le concours de vièle de Taibei mène depuis une carrière internationale, en récital ou accompagnée par un orchestre symphonique.

QIU Ji

Née en 1976, elle apprend très jeune la cithare *zheng* et le piano. Ancienne élève du Conservatoire de Chine, elle est un des jeunes espoirs de son instrument.

WANG Chengyi

Reléguée ici dans un rôle d'accompagnatrice, discrète et indispensable, WANG Chengyi, née en 1960 à Xi'an, fille et disciple de Wang Yifu (né en 1917), un des inventeurs du répertoire et de la technique modernes du cymbalum, en est une des meilleures interprètes actuelles. Formée au conservatoire de sa ville natale, elle intègre ensuite l'ensemble de la radio, avant de venir s'installer en France. Elle y a publié un CD en solo en 1998.

XU Chaoming

Accompagnateur inséparable de LIU Ying, XU

Chaoming est le seul représentant dans ce programme instrumental des musiciens formés avant la fin de la Révolution culturelle. Né en 1942 à Tiantai, dans le Zhejiang, il rentre en 1962 au Conservatoire de Shanghai et y est nommé en 1967 aussitôt son diplôme obtenu. Parfait lecteur, il reprend et développe le jeu des premiers solistes de scène, YAN Haideng et HU Tianquan, sur un instrument chromatique de sa conception couvrant trois octaves. Il joue de l'orgue à bouche en roseau (*lusheng*), qu'il a appris auprès de Dongdan'gan, un des grands musiciens que compte le peuple Miao.

ZHANG Weiliang

Né à Suzhou en 1957, le flûtiste ZHANG Weiliang est admis en 1977 au Conservatoire central, puis change en 1981 pour le Conservatoire de Chine, dont il devient l'année suivante professeur-assistant. Il remporte cette année-là un grand prix national en solo et, en 1987, un Premier prix d'ensemble Jiangnan sizhu. D'abord

formé comme joueur de flûte traversière *dizi*, il s'est trouvé en concurrence avec une génération de jeunes talents, dont ZHAN Yongming, et a alors opté pour la flûte droite *xiao*, qui réclame de tout autres qualités musicales, à laquelle il a ajouté ultérieurement la flûte globulaire en argile *xun*. Elève en composition de WANG Ming, MAO Yuan et DAI Hongwei, cet excellent instrumentiste mène une activité de premier plan dans l'animation de l'ensemble de chambre Huaxia dédié tant au répertoire ancien qu'à la création contemporaine. Habitué des festivals occidentaux, ZHANG Weiliang s'est notamment produit au festival Présence de Radio France et à Lyon.

technique**régie générale**

Didier Belkacem

Olivier Fioravanti (2 et 3 décembre)

régie plateau

Pierre Mondon

Jean-Marc Letang (2 et 3 décembre)

régie lumières

Valérie Giffon

> une saison chinoise

du 21 novembre
au 25 février 2001

exposition temporaire

la voix du dragon

trésors archéologiques et art campanaire de la Chine ancienne

samedi 16 janvier
> 15h et 17h
dimanche 17 janvier
> 11h et 15h
amphithéâtre du musée

théâtre de marionnettes

Le Singe blanc et le roi dragon

Jean-Luc Penso, Maître Li Chuang-Tsain, Eric Minnaert, marionnettes
Théâtre du Petit Miroir
Orchestre Yi Wan Jan de Taipei

dimanche 21 janvier

nouvel an chinois

La cité de la musique fête le passage de l'Année du Dragon à l'Année du Serpent par une grande fête (**à partir de 19h**) dans la rue musicale (avec exposition ouverte en nocturne, visites avec conférenciers, sonneurs de carillons, marché et buffet chinois). Diverses activités (atelier d'écriture, visites contes, ateliers à la folie musique) sont proposées aux jeunes durant la journée (**à partir de 14h**).

jeudi 25 janvier > 20h
salle des concerts

portrait de Tan Dun

Avant de s'installer à New York, le compositeur **Tan Dun** a gardé, comme beaucoup de musiciens de sa génération, un grand sens de la **tradition** chinoise, tout en sentant le besoin d'intégrer les **nouveautés** de la musique occidentale.

Tan Dun, direction
Orchestre national de Lyon

vendredi 26
et samedi 27 janvier >
20h
dimanche 28 janvier >
16h30
salle des concerts

opéra de Sichuan

Avec humour, l'opéra de Sichuan marie traditionnellement action et sentiment. Il propose un véritable festival de voix et de percussions. L'opéra choisi par la cité de la musique s'intitule **La Mère du moine Mulian** : le livret de Xu Fen met en scène l'amour d'une mère et d'un fils, opposant les plaisirs de la vie au respect de la loi religieuse.

Troupe n° 3 de la ville de Chengdu

dimanche
4 février > 16h30
salle des concerts

ensembles de sonneurs et de batteurs

Hautbois et percussions forment l'ossature des rituels et des processions de la Chine rurale, développant de longues suites instrumentales incroyablement variées rythmiquement.

Ensemble famille Li
Ensemble de sonneurs et de batteurs de Shanghai